

Visite de l'historial de Fleuriel



*Dans la peau d'un
poilu*

En ce moment est célébré le centenaire de la Première Guerre mondiale. Bénéficiant d'un projet DAAC, les élèves de CAP Agent Polyvalent de Restauration du Lycée professionnel Val d'Allier sont allés visiter l'historial du paysan soldat à Fleuriel.



Ouvert depuis peu, ce musée présente de manière simple et moderne le quotidien des soldats et des civils pendant ces quatre longues années. Les accompagnatrices leur ont fait découvrir les armes, les uniformes, les objets fabriqués, dans les tranchées, par les poilus à partir d'obus, de bois.

Le quotidien de l'arrière n'est pas oublié. Des jeux destinés aux enfants montrent le sentiment patriotique, des photos rappellent le rôle des femmes comme infirmières, comme ouvrières, ou comme chef d'exploitation agricole. La correspondance indispensable au maintien du moral de toute la population est présentée avec un pupitre



multimédia et une version audio. La vidéo en 3D résume l'ensemble des connaissances sur la période. Les élèves ont été impressionnés par les 15 315 noms de Bourbonnais morts pendant cette guerre. Tous ont cherché leur nom, et certains se sont promis de demander à leurs parents qui était ce « Jean-Baptiste » ou cet « Eugène » .

Les armes utilisées pendant la Première Guerre mondiale

Les armes utilisées pendant la première guerre mondiale sont les fusils baïonnette, les grenades, les couteaux, et surtout les obus.

Dès le début de la guerre, les combats sont meurtriers. L'armée française perd 27000 hommes dans la seule journée du 22 août 1914.



Ces pertes sont la conséquence de l'apparition d'armes nouvelles avec une immense capacité dévastatrice.

Les obus sont les armes les plus meurtrières, ils sont la cause de 80% des morts. Certains obus pulvérisent les corps.

Les soldats se fabriquent parfois des sortes de poignards jugés plus efficaces pour les corps à corps.

A partir de 1915, l'utilisation des gaz asphyxiants cause des souffrances atroces. Ils attaquent les yeux, la peau, les poumons. C'est une arme psychologique aussi car on ne les voit pas, on ne les sent pas arriver.



Le gaz crée une véritable angoisse chez les soldats qui au début ne sont pas équipés de masques à gaz.

Les chars d'assaut, les tanks font progressivement leur apparition en 1916, mais ils ne sont pas adaptés au terrain, et font beaucoup de bruit ; les soldats ont très chaud dans l'habitacle. Ils sont efficaces pour détruire les barbelés devant les tranchées.

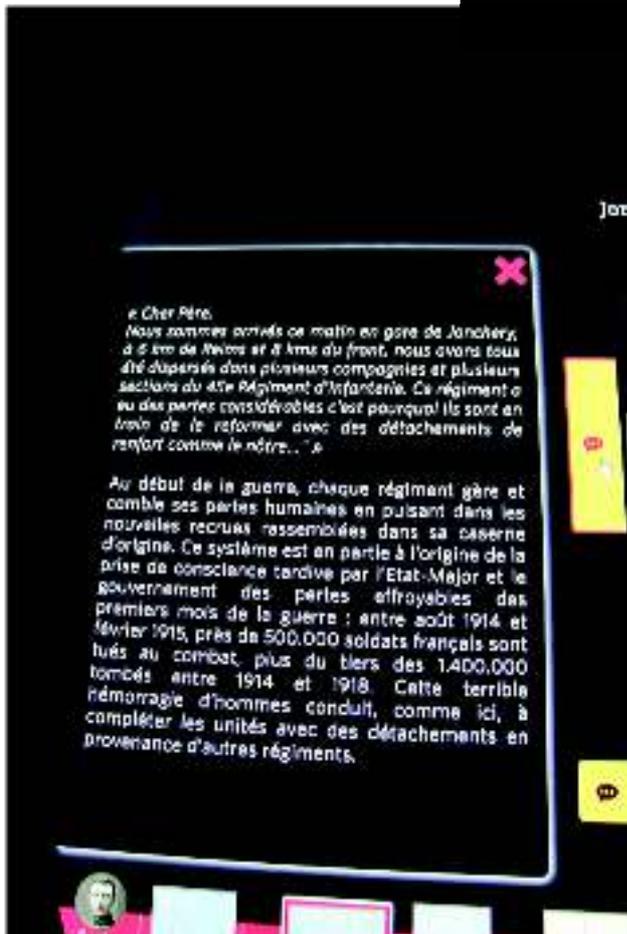
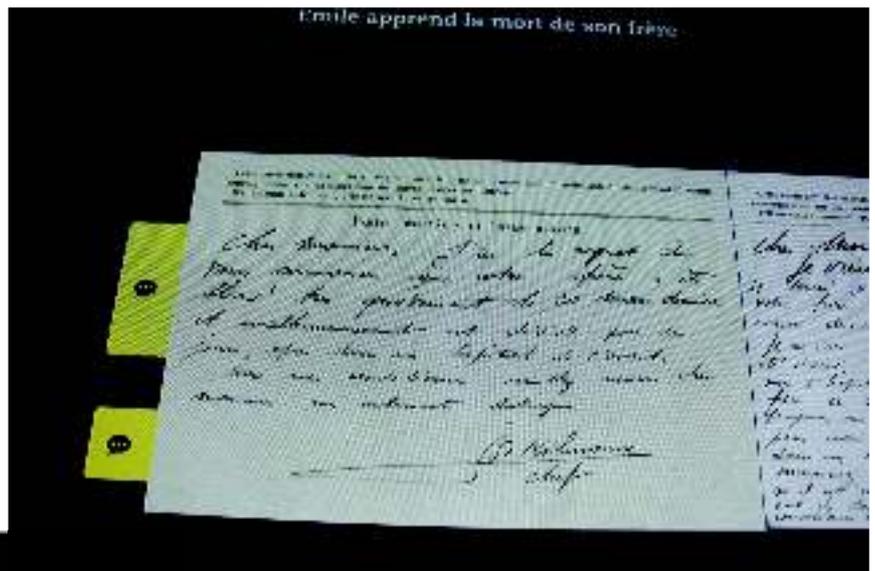


Jordan

La correspondance

Au musée de Fleuriel, nous avons pu travailler sur un pupitre interactif où on peut voir des lettres écrites par la famille qui occupait la ferme pendant la Première Guerre mondiale.

On peut zoomer sur les passages qui nous intéressent, et même avoir la transcription de la lettre, ce qui facilite la lecture.



On se plonge dans la correspondance entre deux frères originaires de la ferme où est installé le musée.

On découvre aussi la relation épistolaire entre eux et leur père. Ils sont partis se battre et leur père est resté à Fleuriel.



Sur une carte postale du 20 mars 1917, un des fils explique qu'il écrira plus longuement une autre fois car, pour l'instant, il marche toute la journée. Il explique qu'il va bien, et que sa carte pour être remise à ses parents ne doit porter aucune indication ni aucun renseignement sur les opérations militaires du passé et du futur. Cela rappelle que le courrier est surveillé par les autorités militaires et soumis à la censure.

Laureen



Toute l'économie est au service de la guerre



A partir du moment où on passe à une guerre de position, quand les soldats s'enterrent dans les tranchées, on comprend que la guerre va durer. La société et l'économie se réorganisent pour faire face à la guerre.

Il faut de l'argent pour fabriquer les armes, les obus, faire vivre les soldats, c'est pourquoi l'Etat lance des emprunts nationaux. Il appelle les Français à donner leurs économies



La propagande avec les objets de la vie quotidienne

Tous les moyens sont utilisés pour mobiliser les civils, maintenir la solidarité entre le front et l'arrière et encourager la haine de l'ennemi. Des objets du quotidien, comme des assiettes, présentent les soldats allemands comme des monstres qui tuent les enfants, ce sont des ogres sanguinaires. Des cubes pour enfant montrent un soldat allemand qui



Des cubes pour enfant montrent un soldat allemand qui veut faire du mal à une femme.

L'artisanat dans les tranchées

Les soldats attendent très longtemps dans les tranchées, que le courrier arrive, que les combats reprennent. Beaucoup de poilus sont des travailleurs manuels, artisans ou paysans, ils vont fabriquer des objets avec les éléments à disposition dans les tranchées : douilles d'obus, bois, fer. Certains objets sont de véritables œuvres d'art et nous ont impressionnés, par exemple les bijoux fabriqués avec des éclats, d'obus, les instruments de musique, des objets décoratifs.



L'historial du paysan soldat

L'historial du paysan soldat a ouvert en novembre 2015. D'habitude les musées sur la Première Guerre mondiale sont souvent proches de la ligne de front, à proximité des combats, c'est-à-dire à l'est de la France . Là, c'est un musée pour apporter un témoignage sur la participation de l'arrière, et particulièrement du monde rural, dans la guerre.



Le musée est consacré aux deux guerres mondiales, mais il met l'accent pour l'instant sur la Première Guerre car on célèbre le centenaire de la grande guerre. En 2019, le musée présentera une nouvelle collection d'archives sur la Seconde Guerre mondiale.



L'Historial s'appuie sur une scénographie innovante incluant des tables numériques tactiles, des vidéos, des douches sonores et une salle audiovisuelle 3D qui permet d'observer sans lunettes des plaques stéréoscopiques.

Le mur des noms

Les noms des 15 315 Bourbonnais morts pendant la Première Guerre mondiale sont inscrits sur un mur du musée. Nous avons tous essayé de retrouver notre nom de famille. Certains ont retrouvé le nom et le prénom de leur arrière-grand-père, d'autres se sont promis de demander à leurs parents si ce « Jules ou Antoine » était bien un membre de leur famille.



Les uniformes



En 1914, les soldats partent à la guerre avec un uniforme très voyant. Le pantalon est rouge garance, la veste bleue et un képi. Les soldats peuvent être pris pour cible facilement.

Pour s'adapter à l'évolution des combats, en août 1915, un nouvel uniforme bleu horizon est adopté. Il se compose d'une veste, d'un casque plus efficace que le képi, et des bandes molletières (2,60 m de long). Ces bandes servent à empêcher les cailloux et la boue de rentrer dans les chaussures et facilitent la circulation du sang. Le fusil chargé pèse 4.5 kgs, et le total de l'équipement du poilu fait 35 kgs.



Les animaux dans la guerre

L'ordre de mobilisation précise que les animaux sont réquisitionnés.



Les chiens sont utiles dans les services de santé pour repérer les blessés, puis pour chasser les rats dans les tranchées. Les pigeons servent à échanger des messages ; les chevaux, les bœufs tirent les convois avec le matériel, les canons. Au début de la guerre, la cavalerie a aussi besoin des chevaux.

